

TAMASA PRÉSENTE

CLINT EASTWOOD

DANS

POUR UNE
POIGNÉE DE
DOLLARS

MARIANNE KOCH

JOE EGGER - WOLFGANG LUKSCHY - JOHN WELLS

DANIEL MARTIN - CAROL BROWN - BENNY REEVES

MUSIQUE ENNIO MORRICONE
RÉALISATION SERGIO LEONE

TAMASA



TAMASA présente

POUR UNE POIGNÉE DE DOLLARS

UN FILM DE
SERGIO LEONE

en version restaurée 4K



SORTIE LE 1^{er} JUILLET 2015



Distribution

TAMASA

5 rue de Charonne - 75011 Paris

contact@tamasadiffusion.com - T. 01 43 59 01 01

www.tamasadiffusion.com



Relations Presse

Camille Calcagno

camille@tamasadistribution.fr - 01 43 59 64 37



SYNOPSIS

1872, San Miguel, ville frontalière entre le Texas et le Mexique, où s'affrontent deux familles de trafiquants, les Baxter, spécialisés dans les armes, et les Rojo, dans l'alcool. Vêtu d'un poncho et à dos de mulet, un étranger arrive en ville. Tour à tour, il vend ses services de pistolero aux deux clans et sème le trouble.

IL ÉTAIT UNE FOIS SERGIO

Maître incontesté du western spaghetti, Sergio Leone a su impulser une nouvelle dynamique au cinéma populaire italien, dans les années 60. Son oeuvre, vision désenchantée de l'Amérique et du Far-West, a permis de révéler des talents comme Clint Eastwood.

Fils de l'actrice Brice Waleran et du réalisateur Roberto Roberti (un des pionniers du cinéma italien), Sergio Leone entre dans l'industrie du spectacle dans les années 50. Il est d'abord assistant de nombreux réalisateurs italiens ou américains venus tourner en Italie, puis réalise (ou co-réalise) des péplums à succès (*Le Colosse de Rhodes* et *Les Derniers jours de Pompéi*).

Sa carrière prend un nouveau tour lorsqu'il réalise, sous un pseudonyme (Bob Robertson), le premier volet de ce qui constituera plus tard la trilogie de l'homme sans nom (ou trilogie des dollars). *Pour une poignée de dollars* est une relecture crépusculaire, violente et décalée du western, qui connaît un grand succès. Le film s'inspire, sans le citer, du *Yojimbo* de Kurosawa, ce qui vaudra longtemps au réalisateur une réputation de faussaire.

Suivront ensuite *Pour Quelques dollars de plus* en 1965 et surtout *Le Bon, La Brute et le Truand*, en 1966. Trois films qui permettent de révéler le talent de Clint Eastwood, en archétype du tueur à gages solitaire. Leone est alors à la tête de gros budgets et tourne pour la Paramount *Il était une fois dans l'Ouest*. Le film, remonté par les producteurs sera un échec au box office, mais constitue pourtant la quintessence du style de Leone, fait de longs passages silencieux, de gros plans de visages, et d'une utilisation particulièrement originale du grand angle.

Malgré cet échec, Leone continue à tourner quelques films qui lui redonnent confiance et lui laissent les mains libres pour réaliser le film de ses rêves : *Il était une fois en Amérique* (1984). Ce chef-d'œuvre sera aussi son ultime projet.

Il s'éteint le 30 avril 1989 à Rome.



LA PRESSE DU FILM FONDATEUR DE SERGIO LEONE

« Pour une poignée de dollars »

C'est un western, plutôt une copie de western réalisée par Sergio Leone - alias, pour l'occasion, Bob Robertson - dans des décors qui rappellent le Nouveau-Mexique et... la Sicile. Autrement dit : il s'agit du premier grand film où se trouvent réunis tous les éléments typiques et folkloriques d'un genre dont l'auteur a voulu perpétuer la légende et qu'il a tourné « à l'américaine » en Italie. Après avoir évoqué, par de significatives scènes d'exposition, le climat mystérieux et tendu de ce type d'aventures, Bob Robertson s'est laissé aller au plaisir de filmer les innombrables péripéties et coups de théâtre d'un scénario ingénieusement construit. Avec une ferveur presque naïve, il s'est manifestement pris d'affection pour son héros solitaire (Clint Eastwood), pour ce justicier vaillant, désenchanté et lucide qui répond à la violence par la violence et rétablit l'ordre en provoquant le massacre nécessaire de deux familles ennemies. Bagarres, chevauchées, règlements de comptes, tragiques rivalités, tout y est, et aussi bien sûr, la tradition oppositionnelle entre le bien et le mal.

Le réalisateur n'a rien inventé : il a pris ailleurs le plus spectaculaire en y ajoutant sa propre démesure, qui rend certains épisodes inutilement sadiques ou cruels et, de temps en temps, donne à l'histoire un caractère de farce puérile ou de caricature. Inconcevables dans un western classique, ces outrances, ces extravagances, contribuent néanmoins à souligner la notion de divertissement. Hommage ou trahison, tel quel, le film est très amusant et marque la plaisante exploitation de l'imagerie hollywoodienne à Cinecittà.

Y. B. – Le Monde





Le vrai du faux « Pour une poignée de dollars » de Sergio Leone

M. Leone-Robertson est un roublard qui n'a pas froid aux yeux. Ne sachant guerre construire une histoire - après tout plausible - il remplace la mise en scène par des effets grandiloquents et une pointe de sadisme. La fin heureuse (comment dit-on « happy-end » en italien ?) lui vaudra toutes les indulgences. Pourtant, il faut rendre justice à ce cinéaste : il sait manier les ficelles d'un métier difficile. Pastiche ou non, de toute façon sans humour, son film ne provoque pas l'ennui. Les femmes sont belles et les décors jolis. Le massacre est tellement au-dessus de l'horreur, qu'il finit par lasser. La poudre parle, plus aisément que le dialoguiste et les acteurs.

On meurt en beauté, comme dans les tragédies et en série, comme on vend les articles dans les monoprix. Ce n'est pas du cinéma, mais de la pacotille, mais ça brille, brille, brille. Aucun sentiment, aucune humanité, aucune chaleur vraie. Mais que voulez-vous d'autre pour une (grosse) poignée de dollars ?

Samuel Lachize – L'humanité

« Pour une poignée de dollars » Une mine d'or

Le premier grand western de fabrication Italienne. Après de nombreux essais souvent discutables, faits pour acclimater en Europe ce genre typiquement américain, « Pour une poignée de dollars » est une réussite.

Un nouveau venu : Clint Eastwood

L'interprétation est dominée, écrasée même par un nouveau venu dont on n'a pas fini de parler, Clint Eastwood, impassible, inquiétant et pourtant sympathique. Un vrai héros de western qu'Hollywood a dû laisser partir par erreur et que nous retrouverons dans de nouveaux épisodes de cette série : « Pour quelques dollars de plus » et « Un dollar par tête ». Un bon filon en quelque sorte.

Les films par Louis Chauvet

La justice passe dans une petite cité mexicaine que se disputent sans merci deux familles de « méchants ». Elle se présente sous l'aspect d'un Yankee vêtu d'un modeste poncho. D'emblée, l'arrivant apprécie la situation : point ne sera besoin de diviser pour régner. Il ira d'un camp à l'autre et, par un jeu subtil, abattra les tyrans adverses avec leur éventuelle complicité.

Ce voyageur solitaire et ténébreux, à quels signes reconnaît-on qu'il est un ange de Thémis ? Aux cinq signes suivants :

1. Il tire mieux et plus vite que n'importe quel champion local du colt ou de la carabine. Il peut abattre quatre hommes d'un seul coup. Exploit surnaturel.
2. Il vient au secours d'une jeune femme séparée des siens par un cacique lubrique.
3. L'or ne l'intéresse pas. Il le détecte pour le rendre à ses propriétaires légitimes, en l'occurrence le gouvernement du Mexique. Il se révèle ainsi quelque peu conservateur. Mais le conservatisme n'empêche pas l'équité. Son salaire personnel : une poignée de dollars.
4. Il gagne instantanément la sympathie du fossoyeur de l'endroit, tout heureux de savoir enfin condamnés à mort ses fournisseurs les plus indésirables.
5. Une fois accomplie sa tâche, il repart sans laisser d'adresse. La justice agit souvent de la même façon.

Tout cela donne un western inhabituel. Du moins le manichéisme ne s'embarasse-t-il pas de discours. On aurait peine à se souvenir d'un western philosophique ou psychologique aussi bruyant et mouvementé. Les vilains y tombent comme des mouches. Et, de vous à moi, l'auteur, M. Bob Robertson (alias Sergio Leone), doit être assez partisan de la justice expéditive. Le rôle du tireur d'élite est tenu par Clint Eastwood. Regard qui vrille. Coup d'œil fulgurant. Réflexes huilés par une inspiration céleste. Plus redoutable encore quand il médite que lorsqu'il agit. Tout à fait digne, enfin, des meilleurs héros de la prairie. Spectacle homérique, à la fois tonifiant et tranquillisant.

Louis Chauvet - Le Figaro

Les films que l'on peut voir cette semaine

Arrive Joe le Gringo, l'homme de nulle part des westerns, le solitaire au tir rapide. Il jouera de la rivalité des deux clans... Pas de saloon, ni de bagarres, mais Joe le Gringo au pistolet, ne fait pas le détail. C'est un film violent, brutal, aux allures de tragédie antique, sans l'affadissement habituel de la chansonnette sentimentale avec la jeune première ou l'ingénue. Ici, pas d'amour, rien que de la haine et de la froide résolution. Clint Eastwood campe un Joé très attachant. Un western comme je les aime. Je le compte parmi les très bons. Défendu aux enfants car ce n'est que meurtre et violence.

M.D. Le Canard Enchaîné

Une imposture plutôt distrayante

Mais chez notre Bob Robertson, une prétention ridicule gâche le métier de cinéastes de série, qui se serait tellement mieux accommodé d'un sujet à sa portée...

Le justicier lascif

« Pour une poignée de dollars » prend – à travers la fascination qu'exerce le western sur Sergio Leone – le sens d'une confession naïve, partagé par des millions d'adolescents européens qui ne voient l'Amérique que par le biais de cette mythologie : Violences et assassinats parent ces « durs de durs » d'une aura romantique (sci) ; sublimé, le personnage justicier trompe son monde, cachant un cœur tendre sous des dehors sans pitié. Persuadé d'être à la fois un esthète raffiné, et un psychologue, Robertson Leone n'oublie pas de teinter d'ambiguïté les rapports entre le mexicain et sanguinaire qui personnifie le Mal et ce justicier lascif qu'est Clint Eastwood, dans le rôle du « tueur à gages ».

Rien ne manque pour donner du panache à cette mise en scène délirante, où l'on ne lésine pas sur les cadavres, ni les effets spectaculaires. Mais cela n'empêche pas « Pour une poignée de dollars » d'être d'une intensité dramatique assez proche du petit film publicitaire actuellement tourné en couleurs par « Cointreau » (1) : coups de revolver, fausse élégance et fioritures sont les mêmes dans les deux cas !

Henry Chapier

(1) Dans ce genre, l'entracte nous propose aussi un « suspense » réalisé par une firme de produits de beauté...

GÉNÉRIQUE

Pour une poignée de dollars

Film de clôture - Festival de Cannes 2014

Réalisation Bob Robertson (Sergio Leone)

Scénario Sergio Leone, Jaime Comas, Victor Andrés Catena,

d'après Le Garde du corps (Yojimbo) d'Akira Kurosawa

Directeur de la photographie Jack Dalmas (Massimo Dallamano), Federico G. Larraya

Montage Bob Quintle (Roberto Cinquini), Alfonso Santacana

Musique originale Leo Nichols (Ennio Morricone)

Producteur Harry Colombo (Arrigo Colombo), George Papi (Giorgio Papi)

Production Jolly Film, Constantin Film Produktion, Ocean Films

Distribution TAMASA avec le soutien du CNC

Italie - Espagne - Allemagne - 1964 - 1h39 - Couleur - 2,35

VOSTF - Version restaurée - Visa 31120





Clint Eastwood - Joe, l'étranger

Marianne Koch - Marisol

John Wells / Gian Maria Volontè - Ramon Rojo

Wolfgang Lukschy - John Baxter

Sieghardt Rupp - Esteban Rojo

Joe Edger/Joseph Egger - Piripero

Antonio Prieto - Don Miguel Benito Rojo

José Calvo - Silvanito

Margarita Lozano - Consuelo Baxter

Daniel Martín - Julián

Benny Reeves / Benito Stefanelli - Rubio

Richard Stuyvesant / Mario Brega - Chico

Carol Brown / Bruno Carotenuto - Antonio Baxter



Distribution **TAMASA**

5, rue de Charonne - 75011 Paris - T. 01 43 59 01 01

www.tamasadiffusion.com